© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

peut trouver un lit sur le foin et quelque nourriture. Jamais de ma vie je n'avais vu un chalet aussi spacieux. En bas, où on nous servait du lait chaud près de la marmite au fromage je n'apercevais pas encore sa grandeur, mais lorsque le tenancier nous conduisit sous le toit où il y avait les couchettes pour la nuit, je fus étonné de voir la place qu'il y avait. On aurait pu y mettre cinquante fois le toit du chalet de la Gmeinalp. Nous avions à notre disposition un carré de foin d'au moins trois mètres de large sur deux de longueur. Les hommes du ménage étaient au fond du toit à une telle distance que la faible lumière d'une petite lampe à huile ne me permettait presque pas de les distinguer. Eh bien, on dormait comme cela se fait ordinairement en pareil cas. Je crois même qu'il y avait au-dessous de nous une ou deux vaches malades, car toute la nuit elles mugirent tant, que je ne crois pas avoir dormi beaucoup.

Le lendemain matin de bonne heure nous étions prêts à partir et la note était encore plus modeste qu'au Moléson, francs deux tout compris. A cinq heures du matin dans cette saison il est encore sombre mais le sentier est bon et assez visible. C'était six heures moins un quart quand nous arrivâmes sur le dos qui réunit la Dent de Jaman aux Rochers de Naye.

La Dent se présente tellement comme un pain de sucre quand on la regarde depuis Glion, que nous pensions que la vue devait aussi être ravissante. Du col on y monte rapidement un petit quart d'heure et vraiment la vue du haut de ce bloc de 1878 mètres de hauteur est superbe dans la direction du lac, mais la paroi formidable des Rochers de Naye bouche la vue vers le Nordest. Après dix minutes d'arrêt nous redescendons pour continuer notre chemin.

Sur le Col nous avions d'abord à longer la nouvelle ligne du chemin de fer en construction, puis on traverse un autre petit col entre la Dent de Merdasson et la paroi escarpée des Rochers de Naye où le chemin de fer doit passer par un tunnel. Nous étions alors obligés de traverser l'éboulis des Rochers et j'y trouvai ce jour là les premiers Aconitum et par conséquent des Bombus Gerstaeckeri. Arrivés au bout de la paroi des rochers le sentier monte rapidement dans un couloir étroit et ici aussi il y a des Aconites et des Bourdons, seulement leur capture est assez difficile à cause de la forte pente et du terrain rendu glissant par l'humidité et des pierres plates qui se détachent dès qu'on met le pied dessus.

A huit heures et quart nous étions sur la sommité. Dans la pente nordest de la tête il n'y a pas d'Aconite, mais d'autres plantes comme Aster, Carduus, Centaurea etc. visitées par des Bourdons et mouches ordinaires de ces hauteurs. Je n'ai pas rencontré le Stenobothrus apricarius Zett., malgré la saison qui devait être la bonne pour les Orthoptères développés.

Nous restâmes plus de deux heures sur la montagne et puis ce fut comme toujours avec regret d'être obligés de quitter si vite une vue riante. Le soir nous étions de retour à Genève. Les pentes des Rochers de Naye sont maintenant l'endroit le plus proche de Genève pour se procurer cet intéressant Bombus Gerstaeckeri Mor. Mr le Dr A. de Schulthess m'a écrit il y a déjà plusieurs années, qu'il avait trouvé un individu du B. Gerstaeckeri sur le Uetliberg près de Zurich.

Une excursion sur la Dent de Vaulion (Jura) le 12 Juillet, une autre à Tanninge (Val de Sixt) et par le dos de Chatillon á Cluse le 26 Juillet; dans la glacière de St-George et ses environs (Jura) le 27 Septembre et une dernière excursion sur les Voirons, un dos de montagnes près de Genève dimanche le 5 Octobre me récompensèrent si peu par leur maigre récolte en insectes, que je ne pourrai pas recommander ces quatre localités comme terrains de chasse par excellence, du moins pas dans les saisons où j'ai fait moi-même cette année ces promenades. —

Ueber Thyris fenestrella Hb.

Einer der kleinsten Sphingiden, unstreitig einer der hübschesten, der im Freileben häufig übersehen wird, soll hier bezüglich seiner dankbaren, mühelosen Aufzucht geschildert werden. Gewöhnlich erscheint der Schmetterling, nachdem ein warmer Mai vorausgegangen ist, zu Mitte Juni, schwärmend in den Mittagsstunden, die ♂♂ an Disteln, Weidenröschen, wenn solche auf Waldblössen, auf Schutthalden stehen, die ♀♀ an Clematis, der Waldrebe, wo sie ihre Eier an der Unterseite eines dem Schatten ausgesetzten, gebogenen Blattes einzeln oder zu zweien absetzen. Vier Wochen später leben bereits die jungen Räupchen in einer von ihnen angefertigten Blattrolle, entstanden dadurch, dass sie ein junges Blatt von der obern Peripherie bis in die Mitte theilen, das Endstückchen zu einem kleinen Trichter aufrollen und letzteren auf dem unversehrt gebliebenen Theile des Blattes anspinnen.

(Schluss folgt.)

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Societas entomologica

Jahr/Year: 1892

Band/Volume: 7

Autor(en)/Author(s): Anonymus

Artikel/Article: Ueber Thyris fenestrella Hb. 100